

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 90-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉPT 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

Constantin et M. Briand

Notre diplomatie commence à redevenir intelligente ; elle n'a eu qu'à devenir républicaine.

Elle comprend que chaque roi que l'on abat, c'est un atout de plus dans notre jeu.

Ce principe comporte, bien entendu, comme toutes les règles générales, des exceptions.

Est-il nécessaire de rappeler, par exemple, que les rois démocrates, qui tiennent leur pouvoir du peuple et l'exercent sous son contrôle, ne sont pas maléficients et que nous ne leur souhaitons pas de bien. On peut dire de tous ces rois ce que Voltaire disait du roi d'Angleterre, défendu par la Constitution contre les tentations mauvaises ; c'est à peu près ceci :

« Il est tout puissant pour le bien, et il a les mains liées pour le mal ».

Constantin de Grèce avait les mains liées pour le mal. Les liens, c'était la constitution du royaume grec qui reconnaît au peuple grec le droit de contrôler la gestion du roi.

Mais ces liens étaient fragiles. On le savait. On le savait si bien que les nations libres de l'Occident s'étaient engagées à faire respecter cette Constitution, à défendre ce droit du peuple grec, car elles pensaient bien que, tôt ou tard, ce roi serait pris d'une irrésistible envie, non pas de se promener, mais d'envoyer promener les représentants du peuple, chargés de contrôler sa gestion.

Fragiles, les liens qui devaient empêcher le roi Constantin de faire le mal, étaient devenus solides, du fait que les puissances occidentales s'étaient engagées à les maintenir.

Le peuple grec avait donc confiance, et l'Europe aussi :

« Si jamais Constantin perd la tête, et veut jouer les tyrans, pas besoin d'Hermodius, ni d'Aristogiton. Pas besoin de faire une révolution, ni de couper cette tête qui s'égare. Les puissances sont là... »

Or, il advint que Constantin voulut en faire à sa tête, sans penser un seul instant que c'était la compromettre.

Le peuple grec, quand la guerre anglo-allemande s'étendit, ne voulait peut-être pas marcher militairement avec l'Entente ; ils sont rares les peuples qui, demandant le spontané à voir les horreurs de la guerre s'abaissent sur eux. Mais le peuple grec avait exprimé sa volonté, bien arrêtée, de vivre en accord avec la Quadruple-Entente.

Le roi oublia qu'il n'était que « commis », le serviteur de son peuple. Il se crut son maître. Il voulut lui imposer sa politique personnelle. Il voulut que la Grèce, au lieu de défendre les intérêts du peuple grec, servit les intérêts de la famille du roi. E. comme les représentants du peuple grec, le Parlement, s'opposait à cet abus de confiance, le roi renvoya le Parlement.

C'était là, pour les puissances protectrices de la liberté du peuple grec, l'occasion d'intervenir, de serrer d'un cran de plus les liens qui enchaînaient Constantin. Les puissances avaient le droit et le devoir d'intervenir, de dire à Constantin :

« Tout doux ! Vous avez pris des engagements, mon bonhomme : il faut les respecter. »

Or les puissances ne sont pas intervenues. L'Entente n'a pas bougé. Constantin a pu briser ses liens, et asservir tranquillement le peuple grec, lui imposer une politique contraire à ses intérêts, et, en tout cas, à son vœu.

Ce n'est que grâce à cette abstention que le roi Constantin a pu dresser contre les Alliés les forces militaires de son royaume et de son peuple, et servir de tous les moyens dont il disposait, de par sa fonction, les intérêts des Empires centraux.

Comment il a combattu l'Entente, comment il a servi l'Allemagne, on le sait, on ne le sait que trop.

C'est une histoire dont le souvenir ne se perdra jamais dans le cœur des femmes qui sont devenues veuves, des enfants qui sont devenus orphelins, par la faute de ce Constantin.

El voici que Constantin va recommencer de plus belle.

« De graves événements sont à la veille de se produire en Grèce », disent les journaux, qui stigmatisent, en phrases clichées, la « duplicité » du roi.

C'est le moment de dire, de crier que, si l'on veut prévenir ces nouveaux maux, l'Entente doit tenir ses engagements, délivrer le peuple grec de ce roi devenu un tyran.

C'est le moment de dire aussi que, si l'Entente s'est abstenue jusqu'à ce jour, si elle a laissé le roi violer la Constitution, asservir son peuple, manquer à sa parole pour mieux nous combattre et mieux servir les intérêts de sa famille et de sa caste, la faute en est d'abord, la faute en est surtout, à un Français, à notre ancien président du Conseil, à M. Aristide Briand.

Georges CLAIRET

Armure d'aujourd'hui

Le Nestor américain Guy Bewster a-t-il été plus fort que nos inventeurs français ? On télégraphie de New-York qu'il a présenté au service de l'infanterie un type d'armure qu'il a expérimenté en présence d'experts. Il aurait reçu cinq coups de fusil, fi-

rés à une distance de 65 pieds, sans être atteint d'aucune blessure.

On n'a aucun détail sur la forme de l'armure, son poids, et surtout ses inconvénients : il en existe certainement.

Chez nous, durant les premiers mois de la guerre, deux ou trois industriels construisaient des armures destinées à protéger la poitrine des combattants ; des cales de acier chromé, qui se plaçaient sous le képi.

Les appareils, d'après leurs constructeurs, ne pouvaient être traversés par une balle. Il en fut malheureusement tout autrement. On constata, dans plusieurs ambulances, que des soldats qui avaient revêtu l'armure préconisée par l'inventeur X ou Y, étaient blessés plus gravement que leurs camarades non protégés ; des éclats de la cotte de maille ayant pénétré dans les chairs avec la balle.

Des constructeurs furent alors poursuivis et condamnés pour tromperie ; depuis ce jour la vente de ces objets est interdite en France.

Les Américains seront sans doute plus prudents et n'emploieront qu'à bon escient les armures du docteur Bewster.

Informations

— La Commission du Reichstag pour la réforme de la constitution, dite commission des vingt-huit, a élu le député socialiste Scheidemann pour son président.

— Le gouvernement autrichien a ajourné au 30 mai l'ouverture du Reichstag.

On annonce qu'il est disposé à satisfaire aux réclamations de l'élément allemand dans la mesure où cela sera compatible avec les intérêts de l'Etat.

— La Gazette Officielle publie un décret du duc de Gênes, lieutenant-général du royaume, qui étend les attributions des consorts provinciaux et leur confie, à l'avenir la répartition, dans leurs circonscriptions respectives, non plus seulement du blé, mais des céréales et toutes autres denrées.

Les Neutres

Stockholm, 27 avril. — Les journaux suédois publient ce matin le communiqué officiel suivant :

« Comme suite aux entretiens de Copenhague et de Christiania, les ministres des affaires étrangères suédois, danois et norvégien se rencontreront à Stockholm, du 9 au 11 mai. Les ministres danois et norvégiens seraient les hôtes du roi Gustave V. Cette rencontre est un nouveau geste des bonnes relations entre les trois pays. Elles témoignent de leur désir de poursuivre, tout en observant une neutralité loyale et impartiale leur collaboration en vue de veiller à leurs droits et leurs intérêts en tant qu'Etats neutres, ainsi que de prêter mutuellement appui sur l'adoption de mesures économiques. »

Au tour des Chancelleries

L'attention générale était, il y a quelques jours, unanimement portée aux champs d'offensives.

Aujourd'hui, ce sont les tapis verts des conseils diplomatiques qui attirent notre réflexion.

Mais ce n'est pas seulement sur ce front diplomatique que d'importants événements sont à prévoir. A l'Orient, de graves crises semblent également être méditées par les nouveaux chefs responsables des intérêts de la Russie.

Le peuple russe veut bien continuer la guerre. Il ira jusqu'au bout pour conserver la liberté qu'il vient de conquérir. Mais il veut savoir où il va, ce qu'il peut espérer de la guerre, de la paix et de la victoire.

La Russie ayant renoncé à la possession de Constantinople, on peut se demander quelles sont encore ses revendications. Le gouvernement provisoire a, en effet, déclaré officiellement qu'il était, avec toute la Russie, nettement antiannektioniste. Qu'exige-t-il ?

Quant au gouvernement russe, il fera de nouveau connaître officiellement ce que veut et ce que ne veut pas, à la Paz, la jeune démocratie. Une dépêche arrivée hier soir confirme en effet la préparation d'une nouvelle note qui, destinée aux Alliés, sera lue et commentée également par Venetzi.

De son côté, M. de Bethmann-Hollweg, si l'on s'en réfère à une dépêche d'Amsterdam, parvenue dans la matinée, ferait à la rentrée du Reichstag, une nouvelle déclaration détaillant les conditions de paix des Empires Centraux.

Quels seront les résultats de ces diverses tentatives ? Un avenir prochain nous le dira.

Henri DIEZ

SUR TOUS LES FRONTS

Nos troupes réussissent quelques opérations de détail

L'Offensive a rapporté 130 canons

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

97^e JOUR DE LA GUERRE

La lutte d'artillerie a été assez vive au sud de Saint-Quentin, dans le secteur Nanteuil-la-Posse-Sancy et vers la Ville-au-Bois.

Au cours de la nuit, les Allemands ont tenté, en divers points de notre front, des coups de main et des attaques partielles qui ont été aisément repoussés par nos mitrailleurs ou par nos grenadiers. L'ennemi a subi des pertes sensibles, notamment aux lignes ouest de la forêt de Saint-Gobain, dans le secteur de Reims et au nord-ouest d'Auberive.

De notre côté, nous avons réussi plusieurs opérations de détail. Dans la région d'Herbeville et de Cerny, nous avons gagné du terrain et fait une quarantaine de prisonniers. Dans la massif de Moronvillers, nous avons enlevé plusieurs éléments de tranchée et occupé un point d'appui à l'est du Mont-sans-Nom.

Au cours d'une incursion dans les lignes allemandes au bois Le Prétre, nos détachements ont infligé de lourdes pertes aux Allemands, détruit des abris et ramené des prisonniers.

Le chiffre des canons que nous avons enlevés à l'ennemi entre Soissons et Auberive, pendant la bataille engagée le 16 avril, atteint actuellement 130.

A SALONIQUE

Salonique, 26 avril. — (Officiel.) — Nous avons consolidé les positions que nous avons conquises, et continué le bombardement des positions ennemies.

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

L'Amérique ne conclura pas de paix séparée

Washington, 27 avril. — M. Viviani a remis au président Wilson une lettre de M. Poincaré.

LA PAIX SÉPARÉE

Londres, 27 avril. — Le correspondant du Morning Post à Washington télégraphie que le président Wilson a donné l'assurance à M. Balfour que les Etats-Unis ne concluront aucune paix séparée avec l'Allemagne. Ils resteront en guerre jusqu'à ce que les buts pour lesquels luttent les grandes démocraties aient été atteints. — (Information.)

M. VIVIANI VA PARLER AU SENAT

Washington, 27 avril. — M. Viviani a adressé l'invitation que lui a faite le vice-président Marshall de prononcer un discours au Sénat.

LE RAVITAILLEMENT DES ALLIÉS

Londres, 27 avril. — On mande de Washington à l'Exchange Telegraph qu'il se pourrait que M. Hoover, un autre Américain, fût nommé contrôleur des vivres pour les Alliés.

Il est de plus en plus clair qu'un gros effort sera fait pour approvisionner les puissances de l'Entente.

On semble disposé à laisser une des charges de la guerre entre les mains de l'Amérique en vue d'aider les Alliés en vivres, en argent et en navires marchands, et on pense que le meilleur moyen serait d'établir un contrôle des vivres.

LE SERVICE OBLIGATOIRE

Londres, 27 avril. — On télégraphie de Washington au Times :

On pense maintenant généralement que la demande du président, relative à l'adoption du service militaire obligatoire, sera adoptée par les deux Chambres.

La présence des missions française et anglaise influencera certainement l'opinion du Congrès.

LA PREMIÈRE CONFÉRENCE

Londres, 26 avril. — On mande de Washington au Daily News :

Aujourd'hui, a eu lieu la première conférence des Alliés.

M. Viviani a exposé les besoins de la France. Il est probable que dans quelques jours, un emprunt sera lancé pour la France.

M. Viviani, le maréchal Joffre, M. Balfour et les membres des deux missions visiteront probablement New-York la semaine prochaine. La ville sera brillamment illuminée, les façades des maisons seront très décorées de drapeaux.

LE BUDGET CANADIEN

Londres, 27 avril. — On mande d'Ottawa au Morning Post, le 25 avril :

« En déposant le budget, le ministre canadien des finances a déclaré que le projet tendant à taxer les articles de luxe était abandonné, parce que ces articles sont principalement importés de France et qu'en les taxant, on porterait atteinte au traité avec la France. »

LA BATAILLE DE CRAONNE

Londres, 27 avril. — Le correspondant spécial du Times près de l'armée française décrit la bataille contre les défenses du plateau de Craonne et aux environs de la Ville-au-Bois (télégraphie) :

Les Allemands ont maintenant atteint un point où utilisant la pleine capacité de leur artillerie, ils descendent avec acharnement chaque pied de terrain. Les positions allemandes sur ce plateau sont très fortes et il faudra un certain temps pour les réduire et les enlever.

A COTE DE LA GUERRE

— Les 125.000 hommes qui se sont engagés pour combattre en Europe sous les ordres de M. Roosevelt comprennent 10.000 nègres, les Elals du sud de l'Union fournissent 60 % du contingent total.

— Le tribunal d'Angsbourg a condamné le conseiller commercial Meyerman, de Ramberg, à quatre mois de prison, et à une amende de soixante-dix mille marks, pour spéculation sur les grains.

— La reine de Suède a télégraphié au maire de Fribourg-en-Brisgau ses condoléances à l'occasion du dernier bombardement de la ville. On sait que la reine est la belle sœur et était la fille unique de feu le grand-duc de Bade.

— Le chalutier anglais « Martin-II » a été coulé au cours d'une collision dans la mer du Nord. L'équipage s'est noyé.

— D'après le Tyd, le chancelier Bethmann sera convoqué, dans un discours qu'il prononcera à la rentrée du Reichstag, en mai, les conditions de paix de l'Allemagne, et cette fois d'une façon plus détaillée.

— D'après la Gazette de l'Allemagne du Sud, les prochains débats du Reichstag, qui auront lieu le 2 mai, marqueront la fin de l'union sacrée.

M. de Bethmann-Hollweg prend conseil en ce qui concerne la politique extérieure auprès du docteur Helfferich, qui, en raison de son passé, est favorable au parlementarisme et aux concessions nécessaires pour prévenir une rupture future et à son avis inévitable avec le parti social-démocrate.

LA PAIX SÉPARÉE

Londres, 27 avril. — On mande de Washington à l'Exchange Telegraph qu'il se pourrait que M. Hoover, un autre Américain, fût nommé contrôleur des vivres pour les Alliés.

Il est de plus en plus clair qu'un gros effort sera fait pour approvisionner les puissances de l'Entente.

On semble disposé à laisser une des charges de la guerre entre les mains de l'Amérique en vue d'aider les Alliés en vivres, en argent et en navires marchands, et on pense que le meilleur moyen serait d'établir un contrôle des vivres.

Le gouvernement n'attendra pas, très probablement, pour prendre une détermination, de compiler les résultats des travaux de la commission constitutionnelle, mais créera lui-même certaines mesures.

Le gouvernement n'attendra pas, très probablement, pour prendre une détermination, de compiler les résultats des travaux de la commission constitutionnelle, mais créera lui-même certaines mesures.

Le gouvernement n'attendra pas, très probablement, pour prendre une détermination, de compiler les résultats des travaux de la commission constitutionnelle, mais créera lui-même certaines mesures.

Le gouvernement n'attendra pas, très probablement, pour prendre une détermination, de compiler les résultats des travaux de la commission constitutionnelle, mais créera lui-même certaines mesures.

Le gouvernement n'attendra pas, très probablement, pour prendre une détermination, de compiler les résultats des travaux de la commission constitutionnelle, mais créera lui-même certaines mesures.

Le gouvernement n'attendra pas, très probablement, pour prendre une détermination, de compiler les résultats des travaux de la commission constitutionnelle, mais créera lui-même certaines mesures.

Le gouvernement n'attendra pas, très probablement, pour prendre une détermination, de compiler les résultats des travaux de la commission constitutionnelle, mais créera lui-même certaines mesures.

Le gouvernement n'attendra pas, très probablement, pour prendre une détermination, de compiler les résultats des travaux de la commission constitutionnelle, mais créera lui-même certaines mesures.

Le gouvernement n'attendra pas, très probablement, pour prendre une détermination, de compiler les résultats des travaux de la commission constitutionnelle, mais créera lui-même certaines mesures.

Le gouvernement n'attendra pas, très probablement, pour prendre une détermination, de compiler les résultats des travaux de la commission constitutionnelle, mais créera lui-même certaines mesures.

Le gouvernement n'attendra pas, très probablement, pour prendre une détermination, de compiler les résultats des travaux de la commission constitutionnelle, mais créera lui-même certaines mesures.

Le gouvernement n'attendra pas, très probablement, pour prendre une détermination, de compiler les résultats des travaux de la commission constitutionnelle, mais créera lui-même certaines mesures.

Le gouvernement n'attendra pas, très probablement, pour prendre une détermination, de compiler les résultats des travaux de la commission constitutionnelle, mais créera lui-même certaines mesures.

Le gouvernement n'attendra pas, très probablement, pour prendre une détermination, de compiler les résultats des travaux de la commission constitutionnelle, mais créera lui-même certaines mesures.

Le gouvernement n'attendra pas, très probablement, pour prendre une détermination, de compiler les résultats des travaux de la commission constitutionnelle, mais créera lui-même certaines mesures.

et industrielles, etc.), aussi bien à la Chambre que dans les Conseils généraux et dans les municipalités.

Il est à remarquer que les plus hautes personnalités du parti catholique et notamment le comte Della Torre et M. Cristofoli ont donné leur adhésion à cette initiative. Ils estiment, en effet, que la représentation directe des classes et des intérêts remplacerait avantageusement le système électoral actuel et aiderait puissamment au progrès du pays.

Le projet de M. Tovini donnerait en outre aux Conseils régionaux le droit de légiférer en tout ce qui a trait au commerce, à l'industrie, à l'agriculture, au travail et à l'enseignement professionnel en tenant compte de la diversité de condition qui sépare les différentes provinces de l'Italie au point de vue historique, économique et démographique. — (Radio.)

LA CONFÉRENCE DES ALLIÉS

Rome, 27 avril. — Des préparatifs ont lieu en vue de la réception des délégués alliés à la prochaine conférence économique ; celle-ci s'ouvrira, en effet, dans le courant de mai. Elle sera présidée par le général Tilton, ancien ambassadeur d'Italie à Paris, et discutera des questions très importantes.

Des échanges de vues ont eu lieu à ce sujet entre le président du conseil, M. Boselli, le ministre du commerce, M. Nava, M. Pavia et Tilton.

Bourse de Paris

Fonds d'Etats : Français 3 p. 100, 61,50 ; 5 p. 100, 68,70 ; 3 1/2 p. 100 amortissable, 80,25. — Extérieure, 102,60. — Russe 5 p. 100 1906, 80,50.

A BATONS ROMPUS

C'était en 19... La France vivait heureuse. La guerre avait porté ses fruits. Tous nos actes étaient régis par un sens pratique qui ne connaissait point de défaillances. Les mines, épuisées par une exploitation forcée, avaient été transformées en champignons ; on préparait également, dans leurs sombres galeries, l'endive et la barbe de capucin ; enfin, des tentatives originales de pisciculture, dans les vastes lacs produits par les inondations souterraines, donnaient des résultats merveilleux ; on avait ensemencé ces nappes d'eau d'alevins de toutes sortes ; en conformité de la loi de l'adaptation des organes au milieu, l'appareil visuel de ces poissons plongés dans une nuit profonde s'était atrophié ; on avait ainsi obtenu des espèces complètement aveugles, comme on en trouve, d'ailleurs, jadis, dans certains gouffres fameux ; au lieu de risquer leur vie sur la mer houleuse, et des rhumatismes dans la brume des fleuves et des rivières, les pêcheurs n'avaient plus qu'à récolter, dans ces bassins, sans mal et sans danger, la frémillante moisson des eaux obscures.

On avait constaté que la remise en état, pour la culture, des campagnes bouleversées par les tirs d'artillerie et les travaux de défense, demanderait de longues années et des dépenses énormes ; sans y renoncer définitivement, on avait entrepris au préalable une exploitation rationnelle des débris métalliques et de tous les autres corps étrangers enfouis dans le sol par millions de tonnes. Habités, durant la guerre, à la fabrication des bibelots en cuivre et en aluminium, les anciens soldats avaient monté une foule d'ateliers où ils s'appliquaient à cette besogne ; ils imitaient l'univers de bagues, de boucles de ceinture, de ronds de serviettes, de cadres, de coupe-papier ; à vrai dire, cela leur rapportait peu, mais on s'était accoutumé à vivre économiquement ; les restrictions alimentaires édictées durant les hostilités nous avaient peu à peu fait perdre le goût d'une foule de comestibles. On dédaignait la viande, et, si l'on élevait encore le bétail, c'était par un simple raffinement esthétique, pour peupler les paysages et reposer nos yeux, durant nos promenades champêtres, sur des scènes rustiques composées dans la manière de Troyon et de Rosa Bonheur. L'exemple de l'Allemagne, qui s'était parfaitement accommodée du manque de pain, nous avait démontré que les céréales ne sont pas indispensables à l'homme ; on cultivait donc fort peu de blé, et seulement dans le but de fournir du gluten aux diabétiques. On tirait de la terre, outre les matières absorbées par l'industrie de la biennolierie, des quantités énormes d'un amalgame constitué d'une foule d'éléments organiques en décomposition ; les chimistes avaient assuré qu'on en pourrait extraire des substances très utiles ; mais les patriotes avides avaient retardé cette exploitation dans la quelle on appréhendait une sordide intervention des capitaux allemands. Les masses de bois enfouies dans les tranchées et les boyaux s'étaient transformées en li-gnite ; celle-ci remplaçait le charbon devenu rare et d'une extraction plus difficile. D'ailleurs, la marmite norvégienne était adoptée partout, non seulement pour la cuisson des aliments, mais pour le chauffage humain, si j'ose dire ; on avait construit de grands appareils capables de contenir toute une famille ; après être demeuré une demi-heure dans une pièce portée à une température de 20 degrés, on entraînait dans ces appareils confortablement aménagés, et l'on conservait une douce chaleur pendant douze heures.

Les dépenses somptuaires s'étaient considérablement réduites ; les vêtements féminins, de plus en plus rognés par un haut et par en bas, consistaient en un petit volant noué autour de la taille, et en une combinaison analogue aux caleçons d'athlètes ; quant aux hommes, des complets souterrains enduits de boue argileuse duraient en moyenne grâce à cette carapace aisément renouvelable, de quatre à cinq ans.

Pour le reste, rien n'était changé. Les impôts augmentaient tous les ans ; d'autres mystificateurs avaient remplacé les charlatans du nationalisme intégral ; M. Leburau continuait d'exercer sa dictature vexatrice et mesquine.

La France vivait heureuse, Monsieur BADIN.

LES MENSONGES DE DAUDET

L'ACTION FRANÇAISE CONDAMNÉE

Un nouvel écho pour les diffamateurs

Les diffamateurs, une fois de plus, ont été condamnés.

Le gérant de l'Action Française est condamné à cent francs d'amende.

Les directeurs politiques du journal royaliste, auteurs des articles diffamatoires, Charles Maurras et Léon Daudet, sont condamnés chacun à deux cents francs d'amende, et solidairement, à trois cents francs de dommages-intérêts.

Le journal l'Action Française devra en outre insérer en première page, le texte de l'arrêt de la cinquième chambre, condamnant ses directeurs.

Les juges, dans leurs attendus, flétrissent durement les procédés de polémique de Léon Daudet et de Charles Maurras.

Ils reprochent leur campagne d'excessives violences, constituant des injures grossières et des imputations diffamatoires.

Ils relèvent les « qualifications d'embusqué et de réformé de Lombard » qui « ont un caractère d'extrême gravité dans les temps actuels ».

Les juges disent encore que « Maurras et Daudet tentent vainement d'établir leur bonne foi, notamment en ce qui concerne le voyage de M. Miguel Almereyda à Saint-Sébastien ».

Dans ces conditions, le délit est nettement établi.

Toutefois, estimant sans doute que nos précédentes révélations sur l'Action Française, ses campagnes anti-nationales et les turpitudes de ses chefs, constituaient déjà un châtiement sévère pour Daudet et sa troupe, les juges ont réduit à trois cents francs les dommages-intérêts.

Ces royalistes diffamateurs ajouteront cette nouvelle condamnation à celles qu'ils ont déjà subies pour des méfaits analogues.

Un jugement satisfait le peuple républicain et lui permet d'attendre dans le calme le jour prochain des réparations intégrales.

Un nouveau procès

Notre directeur a reçu de notre administrateur-adjoint, la lettre suivante :

Paris, le 26 avril 1917.

Mon cher directeur,

Les attaques du diffamateur professionnel qu'est M. Léon Daudet me laissent parfaitement indifférent.

Je ne le aurais donc pas relevées. Mais j'ai à cœur d'établir pour tous ceux qui ont bien voulu m'accorder, avec leur confiance, leur amitié et leur sympathie, que je n'en ai jamais été indigné.

En conséquence, je poursuis M. Léon Daudet devant les tribunaux.

Croyez, mon cher directeur, à mes meilleurs sentiments.

F. MARION.

Les Clubs en Russie

Pétrograd, 27 avril. — Les journaux consacrent chaque jour de longs articles sur le comité des délégués des soldats et ouvriers et sur ses rapports avec le gouvernement provisoire. Ils font remarquer que ce comité a été le premier à reconnaître le gouvernement.

La Gazette de la Bourse rappelle que le gouvernement reconnu par toute la population de Russie comme seul légal et responsable devant le peuple ne pourra être qu'une Assemblée Constituante qui sera élue exclusivement par les promesses inscrites dans sa déclaration.

Or, le Comité des délégués, représentant les aspirations des classes ouvrières et socialistes, ne peut se prévaloir d'une reconnaissance par tout le pays ni même par toute la démocratie. D'autre part, ce Comité n'a aucune responsabilité ; on celle-ci devient indispensable s'il veut contrôler le gouvernement.

Aussi, le journal repousse énergiquement toute intervention des délégués du Comité dans le fonctionnement des organes gouvernementaux.

LA FINLANDE

Pétrograd, 2

Au Jour le Jour

Le Congrès Radical de Bordeaux

La Fédération Radicale et Radicale-Socialiste du Sud-Ouest, qui, avant la guerre, fonctionnait normalement et avait tenu plusieurs Congrès à Bordeaux, à Mont-de-Marsan, à Agen, tiendra son quatrième Congrès à Bordeaux, les samedi 5 et dimanche 6 mai prochains.

Militants d'un grand parti national et républicain, ces radicaux estiment que ce serait signer leur déchéance que de se désintéresser, en tant que parti de la France, si tragiquement éprouvée, et de la République si indigne de leur combat.

La Fédération déclare :

« Les radicaux et radicaux-socialistes, traités par la présidence de la République, sont impatients de se retrouver, de demander des comptes, de donner des directives, de rassembler autour d'eux l'opinion, désorientée par la suspension de la vie publique et par une presse trop souvent bâillonnée ou pervertie.

« Ne laissons pas croire que notre Parti est impuissant ou inhabile à agir en fonction de la guerre. Montrons au contraire que la guerre a apporté une éclatante confirmation à nos doctrines traditionnelles, telles que la prépondérance bienfaisante du législatif sur l'exécutif et du pouvoir civil sur le pouvoir militaire, la nation armée, l'impôt progressif sur le revenu, l'interventionnisme de l'Etat, la Sainte-Alliance des peuples contre les tyrans. A la lumière des mêmes principes, examinons les problèmes urgents et complexes de l'heure présente.

« Parlementsaires, prouvez que vous n'avez aucune raison d'éviter le contact des militants ! »

Voici le programme du Congrès :

SAMEDI 5 MAI, à 9 heures du soir, au siège de la Fédération R. et R.-S. du Sud-Ouest, 14, rue Sainte-Eulalie : Réception des congressistes ; vérification des pouvoirs

DIMANCHE 6 MAI, à l'Amphithéâtre de l'Alliance, 53, rue des Trois-Croix :

De 9 heures à midi : Exposé et discussion des rapports présentés par les citoyens : Briquet, maire de Talence, président de la Fédération R. et R.-S. de la Gironde, la reprise de la Haute-Garonne, la réforme de la magistrature ; — Dalbès, député des Pyrénées-Orientales, la défense nationale et républicaine ; — William Bertrand, député de la Charente-Inférieure, les problèmes de marine marchande ; — Henri Labrousse, député de la Gironde, le Parlement et le pouvoir exécutif pendant la guerre.

De 14 à 18 heures : Exposé et discussion des rapports présentés par les citoyens : Maurice Raynaud, député de la Charente, ancien ministre, la nécessité des sanctions républicaines ; — Paul Laffont, député de l'Ariège, problèmes agricoles ; — Docteur Dupoux, conseiller général de la Gironde, les réformes et orphelins de la guerre ; — Comte de la Creuse, la main-d'œuvre agricole et la guerre ; — Election du bureau fédéral ; rapport de la Commission des vœux ; déclaration du Congrès.

Ménages sans enfants

Nous sommes ravis de voir des journaux tels que le Figaro, l'Echo de Paris, le Libre Parole, entreprendre des campagnes en faveur des familles nombreuses, contre les propriétaires peu soucieux de les abriter. Huit fois sur dix, — je laisse le chiffre deux sur la dizaine — nous ne paraitre pas exagérer — un mari qui annonce un enfant se voit accueillir avec réserve ; est refusée à peine poliment quand elle en avoue deux, se trouve écoutée avec mépris lorsqu'elle murmure le nombre trois, mais est chassée de partout dès qu'elle proclame qu'elle en possède quatre. Au-dessus, inutile d'insister.

C'est donc avec joie que je suis, dans les feuilles citées plus haut, une campagne en faveur de tous les pauvres bourgeois qui ont eu la gentillesse de croire aux boniments sur la beauté des familles nombreuses. Parmi les lecteurs de ces feuilles, il se trouve certainement un chiffre respectable de propriétaires. Enflammés du plus noble zèle, à la lecture des articles, empris de pitié autant que d'éloquence sur le sujet, ils vont s'engager, par serment, à loger les gens niais qui ne savent point que si Dieu bénit les grandes familles, il ne les nourrit pas.

Le Figaro cite la réponse d'un concierge à la femme d'un de ses collaborateurs :

« Vous n'avez pas d'enfants. Mais vous êtes jeune et vous pourrez en avoir plus tard.

Cette concierge engageait l'avenir. C'est une prévoyance qui ne cadre guère avec l'imprévoyance déclarée sacrée, qu'on exige désormais des époux français.

Songez, madame la concierge, qu'à l'école maintenant, on conte aux fillettes que c'est un devoir d'avoir six enfants au moins. L'école, c'est donc que c'est vrai. Ou voulez-vous que se réfugient les ménages qui suivront ces conseils-là ?

Puisque des journaux sensés s'en mêlent, le ménage sans enfants va devenir une honte et ce sera lui qu'on méprisera impitoyablement à la porte. Au-dessus de chaque loge, au lieu du numéro : « Parlez au concierge », on inscrira : « Laissez venir ici tous les petits enfants. » — FANNY CLAR.

L'Action Politique ET SOCIALE

Action des Paris.

Fédération républicaine-socialiste. — La Fédération républicaine-socialiste de la Seine se réunira en commission administrative dimanche prochain à 9 h. 30 du matin, salle du Tambour, 10, place de la Bastille.

Réunions.

Association fraternelle des anciens combattants et amis de la Commune. — Assemblée générale le 29 avril à 2 h. 30, 9, rue de l'Odéon. Plusieurs communications seront faites aux membres assistants.

Ecole d'éducation sociale. — Causerie, ce soir à 20 h., salle Joanny, 5, rue du Château-d'Eau. Il sera traité de la psychologie.

Action corporative.

Syndicat des briquetiers-fumistes. — A l'issue de leur assemblée générale, les ouvriers briquetiers-fumistes ont décidé : d'intensifier l'action syndicale pour l'obtention des nouvelles tarifs. De chasser le 1er mai et d'assister à la réunion intercorporative qui aura lieu à la Maison des Syndicats.

Réunions et Communiqués

PARTI SOCIALISTE

12^e Jeunesse. — A 21 h. Questions diverses. 19^e Goutte-d'Or-Chapelle. — A 20 h. 30, commission de contrôle de l'Atelier, 10, rue Doudeauville.

Jeunesse (Jeunesse). — A 20 h., salle des fêtes de la mairie. Organisation de la fête.

LOCATAIRES

11^e section. — Réunion-conférence, à 20 h. 15, rue de l'Orillon, 18.

DIVERS

Ecole des Hautes Etudes sociales. — A 17 h. 30, M. René Henry : Les rapports entre nations slaves.

Le BONNET ROUGE est à la disposition de tous les groupes politiques, républicains, des syndicats, des coopératives, pour publier leurs convocations, le résumé de leurs travaux, et tout ce qui peut contribuer à intensifier leur action.

Les Planches

ECHOS

Ce soir, à 8 h. 15, aux Variétés, première représentation (reprise), de Un Coup de Téléphone, comédie-bouffe en 3 actes, de MM. Paul Gaudin et Georges Berry.

Le soir, à 8 h. 15, aux Variétés, première représentation (reprise), de Un Coup de Téléphone, comédie-bouffe en 3 actes, de MM. Paul Gaudin et Georges Berry.

Le soir, à 8 h. 15, aux Variétés, première représentation (reprise), de Un Coup de Téléphone, comédie-bouffe en 3 actes, de MM. Paul Gaudin et Georges Berry.

Le soir, à 8 h. 15, aux Variétés, première représentation (reprise), de Un Coup de Téléphone, comédie-bouffe en 3 actes, de MM. Paul Gaudin et Georges Berry.

CE SOIR

Opéra. — Relâche.

Opéra-Comique. — Relâche.

Comédie-Française. — 8 h., Les Femmes de Païnes.

Odéon. — Relâche.

Théâtre-Lyrique. — 8 h., Les Mousquetaires au Couvent.

Porte-Saint-Martin. — 7 h. 45, La Jeunesse de Louis XIV (Huguenot, Moreau, L. Gauthier).

Nouvel-Ambigu. — 8 h. 20, Lili (Albert Brasseur, Jane Piéry).

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Théâtre Antoine. — 8 h., Monsieur Beberly.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

Théâtre de la Gaîté. — 8 h. 15, Un Coup de Téléphone.

MUSIC-HALLS - Concerts - Cabarets

APOLLO. — 8 h. 15, Mam'zelle Vendémiaire. ALBERT Ier. — 8 h. 15, Les Grands Jours. IMPERIAL. — 8 h. 30, A la Pape, revue.

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30, La Revue des Folies-Bergeres.

MAYOL CHANTE CHEZ LUI, TOUS LES SOIRS.

OLYMPIA. — 8 h. 30, Music-hall. ELDORADO. — 8 h. 30, Que Suzanne n'en sache rien.

GAIETY-CLAN. — 8 h. 30, La Revue des Bohèmes. GAIETY-ROCHEFOUQUART. — 8 h. 30, Concert.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Attractions : La Clove Antonio.

MONTE-CASINO. — 8 h. 30, Tics des cirques, revue. CASINO DE PARIS. — 8 h. 30, Music-hall.

CONCERT SENGAL. — 8 h. 30, Concert. EUROPEEN-PALACE. — 9 h., La Revue sans Châli.

LETTRE (de Marséil, 18.99). — 8 h. 30 : Monstus, Carmen Vildes, Marcelly, Simone Sergy, Myriam, Léo Chéni, Clélia Robert, Dornoy, etc. (Fautouille : 1 fr.).

CHEZ JEAN PEBEU (La Sirène). — 9 h., 30 et 8 h. 30, Revue et Concert.

THEATRE QUINCY. — 8 h. 30, Les Chansonniers et 1017 ? — Out, revue.

CADET-ROUSSELLE. — 8 h. 30, La Caissière. BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE. — 8 h. 30, Les Chansonniers.

LE PERCHOIR. — 8 h. 30, La Revue du Pinard. YODLIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, Tu es-elle le Perchoir, revue.

LA GAÏTÉ. — 8 h. 30, Les Chansonniers et Revue de Bourras, revue.

ALHAMBRA. — 8 h. 30, Attractions. ARTS. — 8 h. 30, L'Académie.

Cinéma

VAUDREVILLE. — Christus avec orchestre et grand orgue. — Tous les jours, matinées à 2 h. 15 et à 4 h. 15. Leurs titres et programmes. Séances permanentes de 2 h. 45 à 11 heures.

OMNIA PATHE. — Le Bonhomme qui deux fois (grand écran). Et l'on revient toujours (Grand écran). Pour épouser Gaby (Gaby Morla). Actualités de la guerre (Reims, Soissons, etc., etc.).

THEATRE ANTOINE. — La Direction nous prie d'informer les personnes ayant loué pour la matinée de demain samedi au Théâtre de la Gaîté, que le raison de l'impressionnisme qui comprend Albert Brasseur et Jane Piéry, Numa et Gaston Dubouché. Lili est représenté tous les soirs et, en matinée, les jeudis et dimanches.

EUROPEEN. — Ce soir, début de MONTEUR dans ses nouvelles œuvres d'actualité. Au programme : Carmen Vildes, Marcelly, Simone Sergy, Camille, etc., et dix autres artistes passionnés. Il est prudent de louer ses places.

MAYOL CHANTE..... Chez lui tous les soirs MAYOL CHANTE..... ses nouvelles créations. MAYOL CHANTE..... et troupe de 20 artistes.

UN BON CONSEIL

Si vous êtes atteint d'une maladie quelconque des voies urinaires, anciennes ou récentes, et que vous teniez à vous guérir rapidement, voir demain, aux annonces, sous la rubrique : PILULES BLÉNEAU

10^e FOIRE DE PARIS

Foire Nationale d'Echantillons Ouverte du 14 au 31 MAI aux Acheteurs en Gros de PRODUITS NATIONAUX

Les Nouvelles Obligations de la Ville de Paris

C'est sous la forme d'obligations de 500 francs 1/2 0/0 net que la Ville de Paris émet son nouvel emprunt soit à la Caisse Municipale, soit par l'entremise des principaux établissements de crédit.

Jusqu'ici depuis la guerre, la Ville de Paris s'était bornée à demander au placement de Bons à court terme les ressources exceptionnelles qui lui sont nécessaires pour accomplir le rôle social que les événements l'ont mise dans l'obligation d'assumer. Mais quelle que soit la faveur rencontrée par les Bons Municipaux auprès de l'épargne nationale leur montant ne pouvait s'accroître indéfiniment sans inconvénient pour l'équilibre budgétaire. Aussi l'administration municipale, jalouse de conserver à la Ville son crédit indiscutable, a-t-elle agi sagement en décidant de procéder à la consolidation de sa dette flottante au moyen de la substitution d'obligations à 5 ans d'échéance aux Bons à court terme actuellement en circulation.

Cette opération financière aura le double avantage de consacrer à la Ville de Paris une trésorerie plus large, dotée d'une élasticité mieux en rapport avec les circonstances et, d'autre part, de garantir à sa clientèle de souscripteurs un intérêt particulièrement attrayant pour une durée qui dépassera sensiblement l'échéance de la victoire, désormais prochaine.

Conformément aux engagements pris à leur égard, les porteurs de bons municipaux dont l'échéance est postérieure au 31 avril 1917, sont admis par préférence, jusqu'au 7 mai prochain, à demander l'échange de leurs titres contre des obligations nouvelles, émises à 495 francs, remboursables à 500 francs à leur échéance fixée au 15 juin 1922.

Les obligations sont délivrées au porteur ou au nominatif.

Les coupons semestriels de 13 fr. 75 net d'impôts actuellement existants seront payables les 15 juin et 15 décembre. Dans le but de faire coïncider la jouissance des intérêts pour les deux natures de titres, les intérêts des bons déposés à l'échange sont décomptés et payés, bien que non échus, jusqu'au 14 juin 1917.

Voici, au surplus, les particularités de cet échange : à moment de la présentation des Bons Municipaux, il est remis au déposant :

- 1^o le montant nominal de ses bons sous forme d'obligations nouvelles ;
 - 2^o les intérêts échus jusqu'au 15 juin prochain exclus, date de départ de la jouissance des obligations ;
 - 3^o une somme de 5 francs par obligation attribuée représentant la différence entre la valeur nominale des obligations et leur prix d'émission ;
- Pour faciliter l'opération aux porteurs de Bons Municipaux de 100 francs, un certain nombre d'obligations seront divisées en coupures de 100 francs bénéficiant du cinquième des avantages stipulés au profit des obligations entières.
- Enfin, un droit de préférence dans la souscription des emprunts à long terme émis avant leur échéance est réservé au porteur des nouveaux titres.
- Nul doute que la presque totalité des porteurs de Bons ne fasse usage de ce droit de priorité qui leur procurera, indépendamment de la consolidation de leur placement avantageux, un surcroît de revenu intéressant si l'on tient compte de la prime de remboursement de 1 0/0 du capital attachée aux nouveaux titres.

Le gérant : Léon BAZILE

Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge 12, r. N.-D. des Victoires Paris (2^e)

Expositions

— Le vernissage de l'Exposition « La Guerre et les Humoristes », a lieu aujourd'hui 27 avril, de 2 heures à 7 heures.

— Une exposition, organisée au profit des blessés mutilés et de leurs familles, par la Société des artistes humoristes (Abel Faivre) et par la Société des Dessinateurs (J. Roger), aura lieu à la Galerie La Boétie, 64 bis, rue de la Boétie.

Solidarité

Les Fêtes du Foyer du Blessé. — Le Foyer du Blessé, œuvre d'assistance aux blessés militaires, organise deux manifestations. La première aura lieu au théâtre des Variétés du Croquet. Un grand nombre d'artistes parisiens prêteront leur concours à cette fête.

Une deuxième matinée aura lieu le 1er mai au Concert Mayol, avec le concours de toute la troupe et le programme habituel. Le général Dubail sera représenté à cette matinée, ainsi que le gouvernement.

Les Réunions

L'Office du Travail à Compiègne tiendra son assemblée générale le 28 avril, à 16 h. 30, précédée, au siège, 16, rue de la Sorbonne, sous la présidence de M. Georges Renard, professeur au Collège de France.

AVIS à la Clientèle LA SOCIÉTÉ NESTLÉ

(Lait condensé et Farine lactée)

en raison de l'affluence des demandes, a le regret de ne pouvoir exécuter toutes les commandes.

Seul Dépôt en France des PILULES SANYS : LABORATOIRE BEAUCLAIR

31, Rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boîte : 12 francs franco

Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et de régime à suivre.

Aucun signe extérieur sur l'envoi.

L'Impuissance vaincue

La Virilité sans cesse renouvelée par les PILULES SANYS

Que les AFFAIBLIS, les ANÉMIQUES, les ABATTUS, les PAUVRES de SANG, les VIEILLIS avant l'AGE, les IMPUISSANTS, pour une cause quelconque, se rassurent.

Par la force de leur action curative, les PILULES SANYS procurent une source nouvelle de vigueur et d'énergie morale et physique.

Ce merveilleux spécifique est un puissant régénérateur des globules du sang.

On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que cette méthode nouvelle est synonyme de PERPETUELLE JEUNESSE.

Les PILULES SANYS n'ont absolument rien de commun avec les produits similaires connus jusqu'à ce jour.

Seul Dépôt en France des PILULES SANYS : LABORATOIRE BEAUCLAIR

31, Rue St-Denis, PARIS

Prix de la Boîte : 12 francs franco

Chaque boîte est munie d'une notice sur le mode de traitement et de régime à suivre.

Aucun signe extérieur sur l'envoi.

Un véritable "emmuré"

Il apparaît comme assez invraisemblable qu'un organisme animal puisse vivre sans air, sans nourriture et sans lumière. Si étrange et si déconcertant que soit le fait, il existe cependant des cas, officiellement constatés et enregistrés, d'animaux ayant vécu pendant de longues périodes dans un isolement complet du monde extérieur.

L'un de ces exemples vient d'être cité tout récemment, à la suite de la découverte que fit un poète dans un boyau de cheminée.

Il trouva, au milieu d'une pierre située à plus de huit mètres de profondeur et qui n'était percée d'aucun trou, un crapaud vivant.

Pareille trouvaille n'est point inédite et de nombreux témoignages peuvent en faire foi. En 1721, Bradley rapporte dans les Actes des Erudits qu'il fut témoin oculaire de la découverte d'un crapaud dans le cœur d'un gros chien et que, de son temps, on avait présenté à la Société Royale de Londres un crapaud encastré dans une pierre.

Dans l'Histoire de l'Académie des Sciences on enregistre, de 1717 à 1731, quatre découvertes analogues : on trouve dans de gros troncs d'arbres des crapauds dont la présence ne put être expliquée.

Des savants se prièrent d'annoncer propre à vouloir obtenir la solution de ce curieux phénomène. Un membre de l'Académie des Sciences, Hérisson, enferma sans aucune préparation des crapauds vivants dans du plâtre ; plusieurs de ces saqueux furent retrouvés vivants dix-huit mois après. En 1822, Séguin l'aîné, correspondant de l'Académie, et, en 1824, Willébrord reprirent les mêmes expériences ; l'un des crapauds emmurés par M. Séguin vivait encore au bout de dix ans.

L'une des constatations les plus curieuses dans ce genre fut faite en 1831. A cette époque, le 23 juin, des ouvriers puitsiers qui travaillaient près de la cave de Blois trouvant à 15 mètres au-dessous du sol, un saqueux assez gros qu'ils furent obligés de passer à l'office du puits pour le dégager du baquet dans lequel on le ramonait. Le saqueux se fendit en deux portions à peu près égales et laissa apparaître un gros crapaud.

Un véritable "emmuré"

Un véritable "emmuré"

Un véritable "emmuré"

Un véritable "emmuré"

Un véritable "emmuré"

Un véritable "emmuré"

Un véritable "emmuré"

Un véritable "emmuré"

Un véritable "emmuré"

Un véritable "emmuré"

Un véritable "emmuré"

Faute de charbon...

Nous pourrions, peut-être, voir s'allonger les crânes que nous inspire, pour le prochain hiver, la pénurie de combustible si nous savions mettre en lumière et en valeur les ressources de notre propre sol.

Je ne rappellerai point les indications déjà fournies sur les gisements houillers qui, dans les Alpes, dans le Centre, dans l'Ouest, demeurent inexploités. Mais il faut songer que d'autres matières que le charbon peuvent nous fournir de la chaleur et de la force motrice.

Il existe en France de nombreuses "tourbières" dont on n'a pas encore extrait le moindre combustible. C'est ainsi que M. Ph. Plangeaud a signalé, dans le massif volcanique des Monts-Dorés, des tourbières qui se trouvent à des altitudes variant de 1.600 à 1.900 mètres, et dont quelques-unes, entre 1.300 et 1.700, comme aux pics de Sancy et de Perdrix. L'ensemble de ces tourbières couvre une surface d'environ 800 hectares. Malgré leur altitude et l'éloignement des voies ferrées, les plus grandes de ces tourbières pourraient être exploitées. Il en est d'autres, dans les massifs du Cantal et du Cézail qui, au point de vue originel et gisement, se présentent dans des conditions analogues et dont l'exploitation serait susceptible de fournir un tonnage important et de bonne qualité. Mais quel ingénieur, ingénieur et hardi s'aviserait d'aller travailler aux gisements de tourbières d'Avuarque, ces matières combustibles qui gisent, inutilisées, depuis l'époque quaternaire ?

Robert DAUBYAC.

Science et Industrie

La Rivale du Sucre